

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection](#)[Mythologie, Lyon, 1612 - Livre II](#)[Item](#)[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 15 : Des ceremonies particulieres à quelques nations au service d'aucuns de leurs Dieux](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - I, 15 : Des ceremonies particulieres à quelques nations au service d'aucuns de leurs Dieux

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 15 : De propriis ritibus quorundam Deorum apud varios homines](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I

[Mythologie, Paris, 1627 - I, 15 : Des ceremonies particulieres à certaines Nations touchant le service de quelques-uns de leurs Dieux](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s)Français

Paginationp. 48-51

Illustrationaucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/04/2023

*Corps qui est
si pollué
c'est qu'il est
cruelle.*

à la légère : comme on a veu cy dessus. Ceux aussi qui rencontroient en leur chemin vn corps sâs sepulture, estoient polluez, si pour le moins ils ne iettoient dessus quelque peu de terre ou poussiere, comme appert en l'Oedipe de Sophocle. Mesmemēt la terre ou nauire aiant vn corps non ensepueli, estoit pollué : telmoing ce passage de Virgile au 6. de l'Æneide:

*De ton ami le corps, au reste, est encores
Sans sepulture aucune : (belas ! Et tu l'ignores)
Et de sa puanteur simile toutes tes nauis.*

Que si l'on ne l'enterroit, on pensoit qu'il causeroit quelque calamité publique, sinon qu'il eust esté en son viuant vn meschant, impie, & du tout ennemi des Dieux. car en ce cas ils causoient quelque malencōtre publicé es pays où ils estoient inlumez, sinon que cela eust esté fait par le commandement de l'Oracle: comme Lysimache Alexandrin a lais-

*Or. 4. l. 2.
pour la b. 1. l. 1.
l'Or. d'Or. 4.*

se par escript au 13. liu. de l'Estat de Thebes, touchant Oedipe estant mort, comme ses amis se mettoient en deuil de l'ensepuler à Thebes, les Thebains à cause des miseres passées, pour ce qu'il auoit esté meschant & impie, les empescherent. Alors l'exportans en vn endroit de Bœce, nommé Cœals l'enterrent là. Mais aduient que certaines calamitez, affligèrent le pays: qui occasionna les hommes d'en imputer la cause à ce qu'Oedipe estoit là ensepueli: & pourtant ils commanderent à ses amis de l'exporter hors de leur territoire. Eux doubians de ce qu'ils en feroient, à cause de ce qui estoit aduenü, l'exporterent en Etece, au lieu vaultais secrettement enterrer, ils l'inhumerent de nuit en vn lieu sacré à Cerēs, ne sçachans quel lieu c'estoit. Mais la chose venue en cognoissance, les habitans d'Etece enuierent vers l'Oracle pour sçauoir ce qu'ils auoient à faire: auquel fut respondu, qu'on ne renuasi point celui qui supplioit la Deesse. Et pourtant il demoura là. Disons maintenant de certaines particulieres ceremonies dont quelques nations se feroient au seruiue de leurs Dieux.

*Des ceremonies particulieres à quelques nations au seruiue
d'anciens de leurs Dieux.*

CHAPITRE XV.

*Malice & vio-
lence des Pri-
ests. Et com-
ment les Dieux
sont pourri-
nés les Dieux en
superstition.*



QVRE ce que nous auons veu cy-dessus, certaines nations auoient diuerses ceremonies & façons de faire quand ils solennisioient les festes de quelques vns de leurs Dieux, qui sembloient n'auoir rien de commun avec les autres diuinitez. Ce qui adueint partie par l'ignorance & folie des hommes, qui ne sçauoient ce que la raison & religion requierent: partie par la malice & ruse des Prestres, qui talchoient de faire valoir leurs mysteres par le moien d'vne confuse varieté de ceremonies: au lieu que s'ils eus-

sent

sent bien aduisé à leur fait, ils eussent aisément descouvert que tout cela estoit plustost vne vraye singerie, que de penser qu'il y eust quelque sainteté. Cela adueint aussi en partie par la fraude & tromperie des diables malicieux, qui comme princes des tenebres, taschèt tousiours d'emelopper les hommes en superstitiō, & les retenir à iamais en leur service par vn lien de faulse religion & idolatrie : & ne donnoyent pas seulement loisir à ces pauures ames accablees de tant de superstitiōs, de reprendre haleine, pour considerer à part soy tant & si grāds abus, & conoistre en fin combien absurde, combien vaine, combien ridicule, combien souillée & pollué de toutes sortes de meschancetez estoit la religion qu'ils tenoiēt. Or à fin que nous puissions plus aisémēt descouuir combien diuers & diligent estoit le service de tels Dieux, outre les obseruations & remarques des Dieux, des saisons, des offrandes & hosties, des purifications, temples, ceremonies, & autres choses que nous auons cy dessus mentionnees: ceci nous y pourra aider, qu'és sacrifices anniuersaires que ceux de Patres solennisoient à la mode du pais en l'honneur de Diane surnommee Laphyre, la coustume estoit de picquer en terre tout autour de l'autel de ladite Deesse, en figure ronde, des perches de bois verd de la hauteur de seize couldees; & au dedans d'icelles, forçes bois bien sec & prez de l'autel. Puis apres ils bouschoiēt tout cela avec de la bouë en guise d'vn parc, quoy faiēt la pompe venoit au temple de la Deesse en grande magnificence & appareil honorable. En cette pompe vne pucelle la plus mariable, la plus belle, plus sage & vertueuse qu'on peust trouver, faisoit l'office; & suiuoit ladite pōpe mōtee sur vn chariot tiré par deux cerfs au lieu de cheuaux. Le lendemain que la pompe estoit arriuee au temple, on solennisoit la feste avec vne singuliere affection tant de tous les voisins que de chaque particulier y assistant, qui tous en general apportoyent vne incroyable deuotion; & iettoient dedans ce clos de l'autel plusieurs animaux tous en vie pour offrande, à sçauoir des marcallins, & des faons de biches, de cheureuls, de loups & ours : & quelquesfois des bestes desia grandes : item plusieurs especes d'oiseaux, leur attachans quelques plumes. Ils y adioustoient en outre des semences presque de tous arbres fructiers : toutes lesquelles choses iettees dedans, ils mettoient le feu au bois sec. Que si d'auenture quelque vne de ces bestes s'enfuyoit du clos, ceux qui estoient autour couroyent incontinent pour la reprendre, & l'ayans attrappee la reiettoient dedans ledit clos allumé, comme tesmoigne Porphyre au liure des sacrifices, & Pausanias en l'Estat d'Achaïe. Quant à ces sacrifices secrets que les Arcadiens celebroyent en l'honneur de la Deesse nommee Hera, que quelques vns ont creu estre fille de Neptun, combien que ce nom là soit quelquefois donné à Iunon, & à Ceres aussi, l'on n'y esgorgeoit aucu-

Affaires communes de ceux de Patres au service de Diane.

Des Arcadiens à l'endroit de Hera.

ne hostie, comme l'usage l'auoit obtenu és sacrifices des autres Dieux: mais comme ainsi fust qu'on offrist à ladite Deesse beaucoup & de bonnes & grasses victimes selon que chascun en auoit le moyen, le premier membre qu'on en pouuoit emporter par cas d'adventure, il le falloit selon l'ordonnance descoupper: & ce membre estoit le premier de tons qu'on auoit de coustume d'offrir en sacrifice à ladite Deesse, & l'ayant bruslé pour premices, lors on venoit à presenter les autres offrandes. Et sacrifices d'Isis dite Tithoree en Beroce, que les Phociens solennifoyent tous les ans, la coustume estoit que les meilleures maisons sacrifoyent à nudy des bœufs ou des cerfs: & ceux qui n'auoyent pas tant de moyens, offroyent des oyes, ou des Meleagrides, que nous appellons maintenant Pouilles d'Inde: ou quelques autres oblations de petit prix, attendu que les cheures & truyes, comme animaux impurs & sales, n'estoyent en facon quelconque receus à tels sacrifices. Or il leur estoit enioint par les loix ceremoniales, & par les ordonnances de la Deesse, de ietter dans vn bucher dressé près de quelque ferrail, les hosties qu'ils vouloyent offrir, liées de liens & cordes de lin: toutes lesquelles choses se faisoient avec pompe magnifique, son de hault-bois & autres instrumens de musique, selon qu'Antimenide le recite en ses histoires. D'autre-part la coustume des Phigaliens, peuples d'Arcadie, estoit de ne tuer aucunes hosties és Sacrifices de Cerés, bien presentoyent-ils à l'autel du fruit d'arbres antez, & des rayons de miel, & de la laine ou toisons: & estoit ledit autel dressé vers vne cauerne, sur lequel on brusloit lesdites offrandes, leur versant de l'huile par-dessus: lesquels sacrifices se retiroyent tous les ans & en public & en particulier, comme l'escriu Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Quelle estoit la diligence que ceux d'Argos apportoyent és sacrifices qu'ils solennifoyent en certains iours d'esté en l'honneur de ladite Deesse surnotuée chez eux Chthonienne, comme patronne & protectrice de leur pays: cette ceremonie le montre assez, que non seulement les Prestres, desquels l'office estoit annuel, conduisoient vne troupe de gents en pompe, & suiuoyent aprez les hommes, femmes & enfans, tous vestus de blanc, ayans la telle couronnée de chappeaux de hyacinthe: & sur la queue de ladite troupe marchoyent des vaches grasses & choisies, liées de fortes & dures cordes, avec lesquelles on les trainoit malgré qu'elles en eussent, jusques au temple. Estans là armées, la coustume estoit d'en pousser par force vne dedans: & ceux qui se tenoyent à la porte, la voyans entree, y fichoyent des pieux. On laissoit dans le temple quatre bonnes femmes avec des faux en main, qui auoyent charge d'assommer ladite vache: & falloit que l'vne d'entre elles, quand elle en trouueroit la commodité, coupast le col de cette offrande. Puis apres ouurans la porte ils y en pouissoient vne autre pour la tuer tout

Des Phociens
sacrifices d'Isis.

Des Phigaliens
sacrifices de Cerés.

Et des Argiens.

de

de mesme, & conséquemment autant qu'on presentoit de vaches à ces bonnes femmes, autant elles en assommoient. Mais cette façon qu'on obseruoit en la feste de Iupiter surnommé Polyee, dont escrit Nicocrate Cyprien en l'Estat de son pais, & Pausanias en l'Estat d'Attique, n'estoit que vraie singerie. Car en tels sacrifices la coustume estoit de mettre sur l'autel de ce Iupiter de l'orge meslé avec du bled, & n'y mettoit-on point de gardes: & comme le bœuf destiné au sacrifice s'approchoit de l'autel, & leuant le nez se prenoit à manger ce grain, l'un des Prestres empoignant vne coignée, l'eslançoit contre le bœuf, & s'enfuyoit quand & quand. Ceux qui estoient là autour, comme s'ils n'eussent pas veu celui qui auoit fait le coup, mettoient en iustice la coignée comme autrice du meurtre, laquelle estoit condamnée à estre mise en pieces. Et pource qu'ils pensoient que la beste ne peult viure longuement, par arrest & commun consentement de tous elle estoit immolée à ce Iupiter Polyee. Si ie voulois raconter toutes les ceremonies que l'ancienne folie des hommes a mis en auant en diuers lieux & diuerses saisons pour le regard des sacrifices, ce ne seroit iamais fait, & faudroit vn volume trop gros. Et pourtant nous toucherons sommairement les hymnes des anciens.

*Sacrifices de
Iupiter Polyee,
vindicte.*

Des hymnes des anciens.

CHAPITRE XVI.

PEU ESTRE-N'APPORTERONS nous ne desplaisir ne dommage à personne, si nous exposons sommairement de quelle sorte de prieres les anciens se seruoient en leurs solennitez, d'autant que c'est chose qui ne fait pas peu pour conoistre ou la simplicité de ces pauures abusez, ou le naturel des Dieux qu'ils adoroient. Le formulaire donc des hymnes estoit tel, que premierement ils chantoient en sacrifiant les louanges des Dieux, leurs professes & vaillances, & les biens qu'ils auoient faits aux hommes, de quelle affection & volonte ils auoient secouru & garanti les villes: de quelle benignité & clemence ils souloient fauoriser le genre humain. Cet hymne que Callimache escrit en la louange d'Apollon, nous apprendra aisément la façon & methode desdits anciens hymnes, auquel premierement il deschiffra les vertus & facultez dudit Dieu:

*Formulaire des
hymnes anciens.*

*Il n'y a point de Dieu de plus grande industrie,
D'artifice plus vif, que le Dieu de Clarté.
Il aime la musique, & a pour passion,
Les suauiters des chansons en sa protection.*